LE JOUR, 1949
20 AVRIL 1949

L'AVENIR DE LA SYRIE

Si la première impression était que l'Irak et la Transjordanie seraient, parmi les pays de la Ligue arabe, ceux qui reconnaîtraient les premiers le nouveau Gouvernement de Syrie, il semble que les choses se présentent différemment aujourd'hui. C'est davantage de Bagdad et d'Amman que les hésitations viendraient. On peut déduire de cela que le colonel Zaïm n'est pas prêt à renoncer à la Syrie et à la nation syrienne comme elles sont, pour courir l'une ou l'autre des aventures qu'on lui propose. Et c'est à son honneur, sans doute. Agissant de la sorte, le colonel Zaïm défend son pays et lui-même contre ce qui pourrait être un suicide.

On ne peut en effet agir de nos jours comme au temps des Omeyyades et des Abbassides (en ne voyant devant soi que des caravanes dans le désert). On se souvient assez de la fin sanglante des premiers pour n'avoir pas à l'évoquer encore ; pour reflleurir, la dynastie illustre de Damas dut fuir jusqu'à Cordoue, représentée tragiquement par son dernier rejeton.

Le monde arabe est ainsi fait que ce n'est pas la mixture qu'une politique trop subtile envisage obstinément pour lui qui le rendra heureux. Entre la Méditerranée et le golfe Persique, l'Occident peut disposer de la route par d'autres moyens. Pour arriver à cette fin, il n'est pas nécessaire d'ébranler trois nations au profit d'une dynastie. D'autre part, il y a l'Egypte et l'Arabie Séoudite, qui se trouvent bien d'un sage équilibre, comme la Syrie et nous-mêmes.

Peut-on ruiner d'un coup un tel équilibre en allant contre la nature des choses ?

Nous avons montré maintes fois que ce qu'on appelle « Grande-Syrie », contre la vérité historique, ne peut être qu'une illusion et la fin de la Syrie classique. Nous pensons de même que ce qui a porté géographiquement le nom de « Croissant-Fertile » ne peut être politiquement qu'une entreprise infertile. Ce n'est pas parce que des terres sont plus ou moins grasses, en marge des sables arides, que les hommes qui y vivent et qui diffèrent fondamentalement les uns des autres, peuvent être confondus. Une même race de bœufs ne pourrait pas y vivre en commun ; à plus forte raison des communautés humaines qui ont chacune sa sensibilité, ses réactions et ses rêves.

Nous ferons valoir incidemment que l'Irlande, qui vient de se mettre en république, a reçu généreusement les vœux du roi d'Angleterre. L'exemple vaut, il nous semble, pour la Syrie et pour quelques autres. Il ya de nos jours des formules de collaboration qui s'adaptent aux situations les plus délicates et qui se révèlent fécondes.

Après des malheurs qui n'ont pas pris fin, les pays de la Ligue arabe connaîtraient la paix si on les laissait vivre en paix. Ils seront en tout cas toujours plus utiles à leurs amis d'Occident dans la paix que dans le désordre.

Souhaitons que le Gouvernement du colonel Zaïm réussisse en Syrie et qu'il rende rapidement au pays voisin, avec un visage nouveau, les institutions qu'il a perdues. Les meilleures chances sont dans une action raisonnable et prompte.